טיב המערכת

« Que mon âme meure de la mort des justes »

Une fois par an, chaque entreprise passe un test décisif. Tous les revenus et les dépenses sont examinés minutieusement par des experts. À l'issue de cette vérification, on détermine si l'entreprise est rentable, si elle a besoin d'un plan d'optimisation, ou bien s'il n'y a pas d'autre choix que de la fermer.

Celui qui est prévoyant ne laisse pas les choses traîner jusqu'à la dernière minute. Bien au contraire, il commence ses vérifications et ses analyses bien à l'avance. Ainsi, le jour de l'examen, il n'est pas surpris car il s'est préparé.

Une fois par an, nous passons tous en jugement. Nos mérites et nos fautes sont examinés avec précision, et de ce jugement dépendra la suite de notre avenir. Et un jour, après cent-vingt ans, nous serons jugés devant le Trône céleste pour l'ensemble des actions que nous avons réalisées tout au long de notre vie.

Mais à la différence des affaires de ce monde, nous avons ici une chance précieuse: la possibilité de nous préparer au jugement, de corriger nos actes. Des jours particuliers nous sont donnés pour cela— les jours de miséricorde et de repentir, où l'on multiplie les demandes de pardon et les efforts de réparation, dans l'espoir d'un verdict favorable.

Nos Sages ont enseigné : « Reviens et fais Techouva un jour avant ta mort ». Et puisque nul ne sait quand viendra son heure, il en découle que l'homme doit vivre tous les jours dans un esprit de Techouva et de remise en question.

Ils ont aussi dit : « Qu'il se rappelle le jour de sa mort ». L'homme doit vivre avec conscience afin que chacun de ses actes soit pesé, réfléchi, mesuré et qu'il se souvienne toujours qu'un jour, il devra rendre des comptes pour tous ses gestes.

Bilaam a dit : « Que mon âme meure de la mort des justes. Autrement dit, il souhaitait vivre sa vie comme bon lui semblait, dans la méchanceté et sans retenue— mais mourir comme un Juif droit et intègre. Évidemment, cela ne fonctionne pas ainsi. Pour mourir comme un Juif, il faut vivre comme un Juif. C'est par notre manière de vivre que nous déterminons notre fin.

Nous sommes déjà au cœur du mois de Tamouz, un mois qui vient nous rappeler que le temps de la Techouva approche à grands pas. C'est maintenant qu'il faut nous réveiller, et mettre à profit les semaines qui nous séparent du Jour du Jugement pour faire Techouva et un véritable examen de conscience.

Ne soyons pas comme Bilaam, installés tranquillement en attendant le dernier moment. Car c'est celui qui se prépare la veille de Chabbat qui pourra manger le jour de Chabbat.

Aimer faire le bien

Dans la Haftara, il est dit : « Homme, on t'a dit ce qui est bien, ce que Hachem demande de toi : rien que de pratiquer la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton D.ieu ! » (Mikha 6, 8).

Le verset nous enseigne que faire du 'Hessed ne suffit pas. Ce que Hachem attend de nous, c'est d'aimer faire le 'Hessed ! Quand on aime vraiment le 'Hessed, on ne cherche pas à s'en débarrasser ou à y échapper. Au contraire, on se réjouit de chaque occasion d'en accomplir, on cherche activement à faire le bien avec tout son cœur et toute son âme.

Ces deux histoires illustrent parfaitement cet amour de faire le bien, afin de réaliser ce qu'Hachem attend de nous.

•••

Nous sommes à la veille de Yom Kippour dans la ville sainte de Jérusalem, il y a plus de cinquante ans.

Tout le monde s'affaire avec crainte et amour dans les préparatifs de ce jour redoutable. Les uns se pressent pour faire les Kaparot, d'autres récitent les Séli'hot, certains courent chercher la bénédiction des Tsadikim, d'autres encore s'empressent de se réconcilier avec leur prochain. Ici, on dresse les tables en l'honneur de ce jour saint, là, on se rend au mikvé pour se préparer avec pureté.

Unis par la même fébrilité, ils frissonnent ensemble à l'idée du jugement qui s'annonce, tandis que la sainteté du jour à venir se ressent dans chaque recoin de la ville.

Mais pour un jeune homme, ce fut un jour noir et triste...

Il n'avait pas répondu à l'ordre d'enrôlement de l'armée, et n'avait pas régularisé, comme la loi l'exige, une dispense en tant qu'élève de Yechiva. Après plusieurs convocations et avertissements répétés, il fut finalement arrêté précisément... la veille du jour de Kippour ! Il fut embarqué de force dans un véhicule militaire, en raison de son absence à la convocation du bureau de recrutement à la date fixée.

Ainsi, ce jeune homme passa toute cette journée en détention, dans le camp militaire près du quartier de Guéoula, en plein cœur de Jérusalem.

La nouvelle de l'arrestation et de l'enlèvement de ce précieux Ba'hour parvint aux oreilles du Gaon Rav Its'hak Zeev Soloveitchik, le Rav de Brisk, dans les premières heures de l'après-midi, et il en fut profondément bouleversé ! « Comment est-il possible qu'en un jour aussi important, on puisse faire souffrir et tourmenter une âme juive ? Qu'est-ce qui les presse à ce point, précisément aujourd'hui ? », s'indigna le Rav.

Sans tarder, il passa immédiatement à l'action. Et malgré les préoccupations et la gravité du jour, il ne prêta attention à rien d'autre. Il s'investit entièrement, animé par l'amour du 'Hessed qui brûlait en lui, et fit tout ce qui était en son pouvoir pour libérer le jeune homme avant que ne commence la prière de Kol Nidré, afin que celui-ci puisse prier en ce jour saint à la synagogue, comme tout Juif.

Il mobilisa différents responsables communautaires afin de faire sortir le prisonnier de sa détention.

Parmi ses démarches, le Rav appela Rav Moché David Tenenbaum, président du Vaad Hayéchivot, qui était le responsable direct des reports de service militaire pour tous les élèves de Yechiva en Israël.

Rav Tenenbaum fut très ému de recevoir un appel téléphonique du Rav de Brisk la veille de Yom Kippour. Mais il comprit de lui-même que si le Rav l'appelait avec une telle urgence en ce jour si solennel, ce n'était certainement pas pour lui adresser des vœux de bonne année...

Il demanda aussitôt :

— Quelle est donc cette affaire pressante qui trouble la sérénité du Rav en un jour aussi élevé ? Le Rav lui dit : « Voilà que je viens d'apprendre qu'un jeune Ba'hour a été arrêté et se trouve en détention dans le camp de Schneller, en raison de sa non-présentation à l'armée. Il faut se rendre là-bas immédiatement et entreprendre des démarches pour le faire libérer avant l'entrée de Kippour, afin qu'il puisse prier comme il se doit ! »

Rav Tenenbaum fut stupéfait d'entendre cela. « Maintenant ? À une heure pareille

?! Mais tout est déjà fermé ! » [Même les non-pratiquants respectent le grand jour de Kippour et c'est le seul jour de l'année où tout cesse dans tout le pays.]

« Il n'y a rien à faire maintenant ! déclara Rav Tenenbaum de manière tranchée. Il n'y a personne à contacter à cette heure ! Mais dès la sortie de Kippour, je ferai de mon mieux pour intervenir en vue de sa libération, au moins pour la fête de Souccot qui approche. »

Mais le Rav de Brisk insista : « Peut-être qu'il existe tout de même une possibilité, une démarche quelconque pour obtenir sa libération avant Yom Kippour ? »

Lorsque Rav Tenenbaum réitéra son refus, affirmant que c'était impossible, le Rav s'écria au téléphone, bouleversé : « Vous ne voulez pas ! », et il répéta ces mots plusieurs fois au cours de la conversation, dans une grande agitation intérieure, submergé par la douleur qu'il ressentait pour ce jeune homme et sa famille.

Voyant à quel point les choses allaient loin et combien cela touchait profondément le Rav, Rabbi Tenenboim répondit : « Bon... puisque le Rav insiste autant, j'irai au moins tenter quelque chose, ne serait-ce que pour apaiser le Rav... et pour que nous puissions dire que nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir. »

Il se hâta aussitôt, réussissant encore à attraper l'un des derniers taxis qui circulaient dans les rues de la ville, et se rendit directement au camp de Schneller. Là-bas, à sa grande surprise, il croisa l'un de ses connaissances : un haut gradé, un officier parmi les plus importants. Celui-ci se trouvait justement près de la porte de sortie du camp, donnant sur la rue Malkhei Israël, sur le point de rentrer chez lui pour Yom Kippour.

L'officier fut, lui aussi, surpris de voir son ami, le Rav Tenenboim, se présenter en personne aux portes du camp en un jour et à une heure pareils. Il lui demanda aussitôt ce qu'il désirait, en précisant qu'il était le dernier officier encore présent sur place, ayant été retenu pour une certaine raison, et qu'il s'appropriait maintenant à rentrer en hâte chez lui.

Le Rav Tenenbaum lui expliqua brièvement la gravité de la situation, lui disant qu'il venait au nom du Rav de Brisk avec une demande spéciale et pressante : avoir pitié de ce jeune homme et de sa famille, et le libérer avant Yom Kippour !

L'officier tenta d'abord d'éluder la demande avec divers prétextes : à une heure pareille, tous les bureaux sont fermés, ce n'est pas possible, etc.

Mais à sa grande surprise, le Rav Tenenbaum lui rétorqua sans ménagement : « Vous ne voulez pas ! » Car avec un peu de volonté, tout est possible !

L'officier se sentit offensé par cette remarque et demanda : « Vous ne me croyez pas ? » Rav Moché David s'excusa et répondit : « Je suis vraiment désolé, mais ce sont exactement les mots que je viens de recevoir du Rav de Brisk... »

Il poursuivit en parlant à son cœur, évoquant la grandeur du jour et de l'heure, en disant que, justement en ce moment où tout le peuple d'Israël cherche à accumuler des mérites pour faire pencher la balance du jugement — en faisant preuve de miséricorde, en renonçant, en pardonnant les uns aux autres — de telles actions ne sont pas du tout appropriées...

Et voilà que, contre toute attente, l'officier, habituellement très pointilleux, ne posa presque aucune question supplémentaire comme à son

habitude, et signa sur-le-champ un ordre de libération immédiate pour le Ba'hour !

Le Rav Tenenbaum monta aussitôt avec le jeune homme libéré chez le Rav de Brisk, dont la maison se trouvait non loin de là, afin qu'il puisse recevoir sa bénédiction.

Et quelle fut la joie immense du Rav en voyant le jeune homme libre devant lui ! Avec un sourire empreint de profonde satisfaction, il dit au Rav Tenenbaum : « Vous voyez ! Rien ne résiste à la volonté ! »

• • •

L'histoire suivante m'a été rapportée par une source fiable, qui était présente au moment des faits.

Le Gaon, Rav Elazar Mena'hem Man Chakh, Roch Yechiva de Ponevezh, entretenait une relation profonde avec l'un des philanthropes les plus renommés et fortunés du monde, originaire de la ville de Toronto, au Canada. Cet homme généreux soutenait avec ferveur la Yechiva, ainsi que de nombreuses autres œuvres caritatives que le Rav Chakh dirigeait, tant de manière publique que discrète. Il était fidèle à la parole du Rav, et était profondément attaché à lui.

À la fin de l'un de ses séjours en Israël, peu avant son retour à son domicile de Toronto, il se rendit — comme il en avait l'habitude à chaque départ — au domicile du Rav, à Bnei Brak, afin de recevoir sa bénédiction pour le voyage.

Cette pratique s'appuie sur une Halakha rapportée dans le Michna Beroura (110 ; 28), qui enseigne : « Il est d'usage de demander la permission aux grands de la Torah et de recevoir leur bénédiction avant de prendre la route. » Comme le suggère nos Sages dans la Guemara (Berakhot 3b) : « Ils consultaient le Sanhédrin », et Rachi commente : « Ils demandaient la permission afin que les Sages prient pour eux. »

Alors qu'il était assis dans la salle d'attente du Rav, attendant son tour, entra un Avrekh accompagné de son fils, un jeune garçon d'environ quatorze ans. Ils venaient demander une bénédiction au Roch Yechiva.

Voyant le riche bienfaiteur patienter avant eux, le père s'adressa à lui avec respect : « Je vous en prie, permettez-nous d'entrer un court instant. Nous n'avons pas de sujet particulier à aborder, nous sommes venus uniquement pour recevoir une bénédiction pour mon fils. »

« D'accord », répondit le généreux donateur, en cédant sa place. Il pensa en lui-même : Moi, le Rav voudra certainement me parler quelques instants... Tandis que cet homme-là souhaite juste une simple bénédiction, il entrera et sortira aussitôt. Il lui laissa donc son tour de bonne grâce.

L'homme entra avec son fils dans le bureau du Rav. Mais voilà qu'après environ deux minutes, la porte se referma derrière eux... et leur entretien commença à durer, et à durer encore. Le donateur, qui patientait à l'extérieur, fut surpris et quelque peu déçu par ce retournement inattendu. Il espérait qu'ils sortiraient d'une minute à l'autre — comme cela avait été annoncé — mais le temps s'écoulait... sans aucun signe de mouvement.

Les aiguilles de l'horloge avançaient, et l'heure du décollage de l'avion approchait dangereusement ! À son grand regret, le riche bienfaiteur dut se résoudre à quitter les lieux, profondément déçu, contraint cette fois de voyager sans recevoir la bénédiction du Rav. Avant de partir, il s'adressa au responsable, pour lui demander de présenter ses excuses au

Roch Yechiva en son nom. Il expliqua qu'il avait été obligé de partir en raison de l'horaire du vol, et n'avait pu attendre davantage la bénédiction tant espérée.

Ce n'est qu'au bout de deux heures et demie que la porte s'ouvrit enfin, laissant apparaître le père et son fils — rayonnants de lumière !

À peine étaient-ils sortis que le responsable, très contrarié, s'adressa vivement au père : « Mais qu'as-tu donc fait ?! Cet homme que tu as fait attendre est l'un de nos plus généreux donateurs ! Il est reparti déçu et peiné de devoir voyager sans même avoir pu saluer le Rav ! »

Le père s'excusa sincèrement et répondit : « En vérité... je n'ai rien fait du tout ! C'est le Roch Yechiva lui-même qui a soudain décidé de fermer la porte... »

Il s'avéra que le père était effectivement entré uniquement pour demander une bénédiction pour son fils, qui avait perdu goût à l'étude. Mais dès que le Roch Yechiva comprit de quoi il s'agissait, il répondit : « Pour un tel cas, une simple bénédiction ne suffit pas... Il faut lui redonner le goût d'étudier ! »

Aussitôt, avec une chaleur humaine et une bonté sans limites, il se tourna vers le garçon et lui demanda avec affection : Qu'étudiez-vous en ce moment ? — « Baba Metsia ! », répondit le jeune homme avec enthousiasme.

Le Roch Yechiva se leva alors immédiatement, prit deux exemplaires du traité Baba Metsia dans son armoire, ferma la porte... et s'assit pour étudier avec le jeune garçon, dans le calme, la sérénité, comme si tout le reste du monde n'existait plus.

Ils étudièrent ensemble avec douceur et plaisir, dans une atmosphère d'enchantement. Le garçon était profondément ému : le grand Roch Yechiva lui-même étudiait avec lui, comme avec une 'Havrouta, laissant de côté tout le reste — rien que pour lui !

Le Rav le guida au cœur des subtilités de la Sougya (sujet talmudique), en adaptant son explication à la compréhension du jeune garçon.

Après deux heures et demie entières d'étude intensive d'un sujet complexe, étudié en 'Havrouta avec son père et le Roch Yeshiva, le goût pour l'étude était revenu chez le garçon... au centuple !

Ils approfondirent ensemble la Sougya, accompagnés du Avi Ezri (ouvrage du Rav Chakh), de manière rigoureuse, jusqu'à ce que les paroles de Torah brillent avec clarté et joie, comme au moment de leur révélation au Sinaï.

Le jeune garçon témoigna par la suite qu'il ne pourrait jamais oublier ces deux heures et demie sublimes et sacrées. Elles l'accompagnent tout au long de sa vie spirituelle, et il aspire constamment à retrouver cette douceur et cette passion de la Torah qu'il avait ressenties si intensément durant ces précieux instants.

Ce récit nous enseigne la véritable dimension de l'amour du bien et de la bonté.

Pour un seul garçon de quatorze ans, le Rav mit de côté tous ses engagements, n'hésitant pas à prendre le risque de perdre un bienfaiteur précieux... Car s'il avait fait entrer le donateur pour la bénédiction, leur conversation se serait sans doute prolongée, suivie d'autres occupations que le responsable n'aurait pas manqué de lui présenter. Et l'étude avec l'enfant n'aurait alors jamais eu lieu.

Mais à l'instant même où arriva devant lui un garçon dont il fallait raviver la flamme de l'étude, le Rav ferma la porte... et s'assit pour étudier avec lui, sans délai.